

Péter Techet

Zusammenfassung

»Reine Rechtslehre« als »Produkt« des post-habsburgischen Österreich – Hans Kelsen in den sozialen, politischen und kulturellen Konflikten der Ersten Republik

Hans Kelsen gilt als Theoretiker einer sehr abstrakten Rechtslehre (der »Reinen Rechtslehre«), deswegen scheint er selber zeit- und raumlos zu sein. Im Gegensatz zu Carl Schmitt, dessen Theorien mit historischen und politischen Debatten begleitet und verortet werden, wird Kelsen kaum als historische Figur einer konkreten Epoche wahrgenommen. Infolgedessen wird der historische Kontext seines Lebensweges und seiner Tätigkeit in den Forschungen kaum in Betracht gezogen (es gibt weiterhin kaum historische Werke über ihn).

Kelsen war aber ein »Kind seiner Zeit«. Was er theoretisch formulierte, erschien nämlich nicht zufällig im (post-)habsburgischen Österreich. Er war ein durch und durch »österreichischer« Autor, wo das »österreichische« einerseits als Gegensatz zu »deutsch«, andererseits als Inbegriff einer gewissen post-nationalen, polemischen Denkweise zu verstehen ist. Was ist damit gemeint? Die Habsburgermonarchie förderte als ein supranationales Imperium das post-nationale Denken, und sie nahm viele Elemente der Postmoderne vorweg (Pluralität und Prozesshaftigkeit der Identitäten usw.), dies lässt sich in den Kelsenschen Theorien nachspüren. Außerdem prägten ihn auch die politischen Kämpfe der Ersten Republik, die zwischen der Sozialdemokratie und dem Klerikalismus (d.h. zwischen dem roten Wien und dem schwarzen Bund) bestanden.

In meinem Vortrag versuche ich zu erörtern, (1) warum Kelsens Theorien als »Produkt« des Habsburgerreiches und als Reflexion der politisch polarisierten Ersten Republik zu betrachten seien. (2) Dabei fokussiere ich auf die sozio-ökonomischen Kontexte, welche Kelsen sowohl als Theoretiker als auch als Verfassungsrichter und linksliberaler Intellektuelle in seinen Werken durchaus reflektierte. (3) Als Verfassungsrichter konnte er für progressive Anliegen argumentieren, für die er sich als Intellektueller einsetzte: Zivilehe, Feuerbestattung, Staat-Kirche-Trennung, säkulares Schulwesen, soziales Miet- und Arbeitsrecht usw. Diese Konfliktfelder werden in meinem Vortrag kurz angesprochen.

Durch eine historische Kontextualisierung von Hans Kelsen erfahren wir nicht nur mehr Details über ihn und das (post-)habsburgische Österreich – worin die einzige Aufgabe der Rechtsgeschichte laut Lauren Benton zu bestehen habe –, sondern – im Sinne von Anne Orford und Martti Koskenniemi – soll die Rechtsgeschichte auch als Argumentationsquelle und Folie für gegenwärtige Debatten dienen. Indem wir Kelsen historisch kontextualisieren – d.h. indem wir seine historischen Hintergründe betonen und hervorheben –, machen wir ihn auch für die heutige Zeit konkreter und erlebbarer. So gewinnen seine Theorien an Bedeutung und Aktualität hinzu.

Résumé

« Théorie pure du droit » comme « produit » de l'Autriche post-habsbourgeoise – Hans Kelsen dans les conflits sociaux, politiques et culturels de la Première République

Hans Kelsen est considéré comme un théoricien d'une théorie juridique très abstraite (« théorie pure du droit »), c'est pourquoi il semble lui-même être intemporel et sans espace. Contrairement à Carl Schmitt, dont les théories sont accompagnées par (et situées dans) des débats historiques et politiques, Kelsen n'est guère perçue comme une figure historique d'une époque concrète. Pour cette raison, le contexte historique de sa vie et de son œuvre n'est guère pris en compte dans la recherche (il n'y a encore pratiquement aucun ouvrage historique sur lui).

Mais Kelsen était un « enfant de son temps ». Ce qu'il a formulé théoriquement n'apparaissait pas par hasard dans l'Autriche (post)-habsbourgeoise. Kelsen était un auteur profondément « autrichien », où « l'autrichien » doit être compris d'une part comme un contraste de « l'allemand », et d'autre part comme la quintessence d'une pensée polémique et post-nationale. Qu'est-ce que cela signifie ? La monarchie des Habsbourg, en tant qu'empire supranational, a favorisé la pensée post-nationale et anticipé de nombreux éléments du post-modernisme (pluralité et processualité des identités etc.), cela peut être retracé dans les théories de Kelsen. Kelsen était également façonné par les luttes politiques de la Première République (en Autriche), qui existaient entre la social-démocratie et le cléricisme (c'est-à-dire entre la Vienne rouge et le gouvernement fédéral noir).

Dans ma conférence, j'essaie d'expliquer pourquoi les théories de Kelsen doivent être considérées comme un produit de l'Empire des Habsbourg et comme une réflexion théorique de la Première République très fort polarisée. En le faisant, je me concentre sur les contextes socio-culturels et économiques que Kelsen a reflétés dans ses travaux, à la fois en tant que théoricien et en tant que juge constitutionnel et intellectuel libéral de gauche. En tant que juge constitutionnel, il pouvait plaider pour des questions progressistes pour lesquelles il faisait de campagne en tant qu'un intellectuel proche du parti social-démocrate : mariage civil, crémation, séparation de l'Église et de l'État, système scolaire laïc, droit sociale et droit du travail etc. Ces sujets de conflit seront brièvement abordés dans ma conférence.

Grâce à la contextualisation historique de Hans Kelsen, nous n'apprenons pas seulement plus de détails sur lui et l'Autriche (post)-habsbourgeoise – cela serait la seule tâche de l'histoire du droit selon Lauren Benton –, mais l'histoire du droit devrait servir aussi comme source d'argumentation pour et dans les débats politiques et juridiques en cours (cf. Anne Orford, Martti Koskeniemi). En contextualisant Kelsen comme un « produit » de certaines influences et de certains défis – c'est-à-dire en soulignant le contexte historique dans lequel sa théorie apparaissait – nous la rendons plus concrète et tangible pour aujourd'hui. De cette façon, les idées kelsénienne gagnent en importance et en actualité.

Péter Techet, Dr.phil., PhD, LL.M., M.A.; studierte Rechts- und Politikwissenschaften in Budapest und München, Journalismus in Liechtenstein sowie mitteleuropäische Geschichte in Regensburg; promovierte sowohl in Rechts- als auch in Geschichtswissenschaften (über deutsches und österreichisches Rechtsdenken sowie über nationale und religiöse Konflikte im österreichischen Küstenland). Er veröffentlichte Bücher über Carl Schmitt (auf Ungarisch), die Geschichte der Gotteslästerung (mit Eveline G. Bouwers et al.) und über die innerkatholischen „nationalen“ Konflikte im österreichischen Küstenland. Nach seiner Tätigkeit als wissenschaftlicher Mitarbeiter zuerst am Leibniz-Institut für Ost- und Südosteuropaforschung in Regensburg, dann am Leibniz-Institut für Europäische Geschichte in Mainz ist er zurzeit Visiting Fellow an der New York University in New York. In diesem Jahr startet er an der Universität Freiburg ein eigenes DFG-Projekt zum österreichischen Rechtsphilosophen Hans Kelsen und zum post-habsburgischen Österreich.

Péter Techet, Dr.phil., PhD, LL.M, M.A . a étudié du droit et de sciences politiques à Budapest et à Munich, du journalisme au Liechtenstein, et l'histoire de l'Europe centrale à Ratisbonne, il détient des doctorats en philosophie du droit et en l'histoire (traitant de la pensée juridique allemande et autrichienne, ainsi que des conflits nationaux et religieux en Haute-Adriatique autrichienne). Il a publié des livres sur Carl Schmitt (en hongrois), l'histoire du blasphème (avec Eveline G. Bouwers et al.) et sur les conflits « nationaux » et catholiques dans le littoral autrichien. Après avoir été assistant de recherche au Leibniz-Institut de l'Europe de l'Est et du Sud-Est à Ratisbonne, puis au Leibniz-Institut de l'histoire européenne à Mayence, il est pour l'instant Remarque Visiting Fellow à la New York University à New York. Cette année, il lancera son propre projet (financé par la DFG) sur le philosophe du droit autrichien Hans Kelsen et l'Autriche d'après-Habsbourg à l'Université de Fribourg en Allemagne.